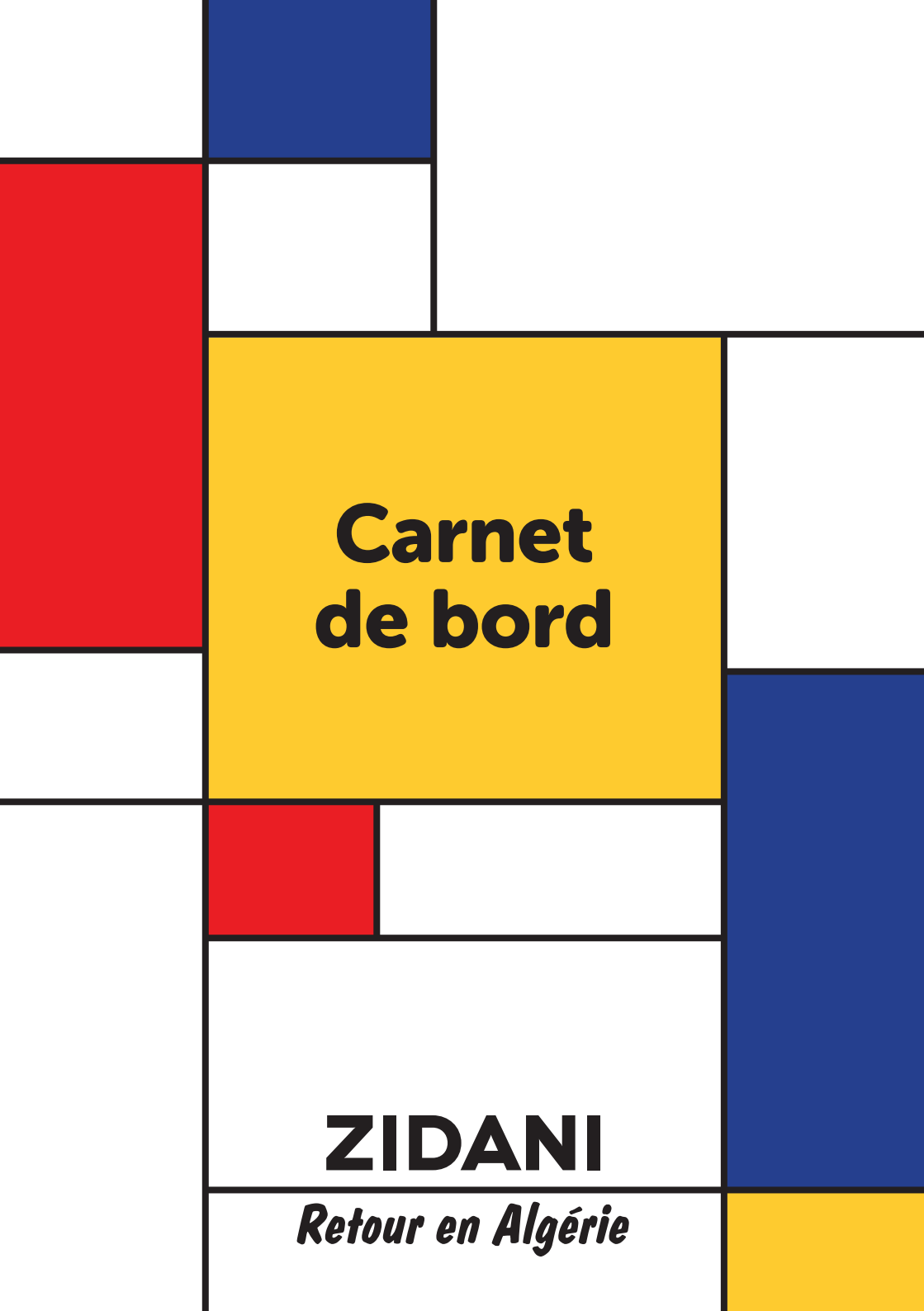




Carnet de bord

ZIDANI

Retour en Algérie

Akhenaton asbl et la Cie du Chat Noireau présentent

*Retour
en Algérie*

ZIDANI



NOTE D'INTENTION

Un soir, après une représentation, une spectatrice très fière de me présenter à l'amie qui l'accompagne, me demande :

- *Dis, Zidani, tu es de quel pays ?*
- *De Belgique, je suis belge.*
- *Oué mais t'es pas tout à fait d'ici. Allez hein, faut être honnête. Ton père, il est d'où ?*

Ce genre d'anecdotes est plus savoureux que triste et c'est grâce à celles-ci que j'écris mes spectacles. Et puis, c'est vrai. Même pour la dame – qui ne le sait peut-être pas – car en Belgique on n'est jamais tout à fait Belge depuis longtemps.

Née d'un mariage « mixte » – maman flamande et papa algérien – enfant, je me sentais « étrangère ». C'est un sentiment curieux, dont on ne parle pas et qu'on dissimule soigneusement dans un coin de son âme.

On est né dans ce pays, on en a la nationalité mais on « sent » bien qu'on vient d'ailleurs, qu'on appartient à une autre culture. Par chance, j'ai découvert le théâtre dès l'âge de 9 ans et sur scène, ce sentiment a disparu instantanément. Et comme le rôle dramatique que je devais interpréter a fait beaucoup rire le public (à mon grand étonnement d'ailleurs), je suis très vite devenue Zidani sans Sandra. Mon nom, celui d'un père « pas d'ici », prenait un sens tout à fait nouveau. Un nom d'artiste « comique ».

J'ai découvert aussi que la scène m'offrait un territoire unique où seul l'humain compte. J'ai donc rangé ces questions existentielles dans une malle pour m'employer à juste trouver « ma place » et écrire des histoires dont j'invente les mots. La scène est devenue dès lors mon espace vital, un rectangle sans frontières, ni limites. Une surface plane où je réinvente ma vie.

Trente ans plus tard, un imprévu est arrivé.

L'inattendu s'est invité un soir à ma table, me ramenant la malle et ses souvenirs et m'a proposé un voyage unique à la recherche de mes racines dans ce pays lointain qui est quand même la moitié de moi-même.

J'étais bouleversée.

Car toute vie est une énigme et si avec « Retour en Algérie » je suis partie pour la première fois de ma vie en quête de ma vraie identité, j'invite chacun – si ce n'est déjà fait – à son odyssée personnelle.



Belge, d'origine Kabyle par son père, Sandra ne connaît pas l'Algérie.

À 40 ans, elle décide de partir enfin à la rencontre de ses origines. Le jour du départ, la Belgique est paralysée par la neige, les vols sont annulés et le chaos s'installe dans l'aéroport. Chacun, avec son histoire, se retrouve figé dans son voyage.

Sandra va découvrir qu'au-delà du voyage se dessine une identité, un rêve oublié, une attente. Sans ces conditions météorologiques exceptionnelles, ces voyageurs insolites, bloqués dans le No man's land d'un aéroport, ne se seraient sans doute jamais rencontrés. Et si le voyage c'était la rencontre de l'être humain, tout simplement ?

« Retour en Algérie » raconte l'histoire d'une immigration avec toutes les difficultés pour celui qui quitte sa terre natale pour aller vers une culture totalement différente.

Raconté avec humour, ce récit est aussi l'histoire d'une vie sur deux générations.

PRODUCTION ET DISTRIBUTION

Une production de

Akhénaton asbl /
Compagnie du Chat Noireau

en co-production et avec le soutien de

la Délégation Wallonie-Bruxelles
à Alger,
la Communauté Française de
Belgique,
le Théâtre Régional de Béjaïa,
le Foyer Culturel de St Ghislain,
la Ville de Bruxelles, cabinet de
Madame Faouzia Hariche, éche-
vine de l'Instruction publique,
de la jeunesse et de la petite
enfance de la Ville de Bruxelles,
Madame Fadila Laanan,
Ministre-présidente du Gouver-
nement Francophone Bruxellois,
l'Espace Magh,
la Loterie Nationale.

De et par

Zidani

Direction d'acteur et
mise en espace :

Gudule

Décor sonore :

Sébastien Mercial

Bernard Scheyen

Bernard Vancraeynest

Scénographie :

Ina Lichtenberg

Création éclairage :

Alain Collet

Ré-adaptation :

Monseigneur Seby

Régie :

Sébastien Mercial

Costumes :

Frédéric Neuville

Vidéo :

Kelzangravach.com

Akhenaton production

Monseigneur Seby

Studio Visual News

OTØMN Studio

Jean-Louis Boccar

Conception générale de Zidani





GENÈSE D'UN SPECTACLE

L'aspect sans doute le plus original de « Retour en Algérie », c'est qu'il a été écrit pour l'Algérie précisément. Il a été créé en co-production avec la Délégation Wallonie-Bruxelles à Alger et le Théâtre Régional de Béjaïa.

Le rire ayant entre autres choses la particularité d'être idiomatique, il n'était pas aisé pour Zidani de proposer un spectacle qui pouvait s'exporter dans un pays et une culture différente. Le parti pris a donc été celui de l'authenticité. C'est un spectacle dans le spectacle. C'est aussi un récit dont le propos retrouve « par hasard » les lieux de l'immigration dont il est question.

Ainsi en Belgique, « Retour en Algérie » s'est travaillé, répété au Foyer Culturel de St Ghislain, région dans laquelle le père de Zidani a travaillé 5 ans afin d'obtenir son permis de travail en Belgique.

Entre décembre 2009 et novembre 2012, sept voyages ont eu lieu et « Retour en Algérie » y a été joué à plusieurs reprises. Le processus de création étant clôturé, une re-création ainsi qu'une réécriture pour la Belgique s'imposait. Retour en Algérie sera ainsi présenté en Belgique en mars 2013 à l'Espace Magh.

En marge de ce spectacle, Zidani réalise un carnet de voyage composé de dessins, textes, photos et témoignages que peut-être, un jour, elle terminera. Notons encore que ce sont l'enthousiasme et le travail de l'équipe de la Délégation Wallonie Bruxelles (Alger) qui a permis l'aboutissement de ce projet et témoignent des liens qui unissent l'Algérie et la Belgique.

LE VOYAGE DU SPECTACLE

Ce spectacle a été créé au Théâtre Régional de Béjaia « Abdelmalek Bouguermouh », le 6 juin 2010.

Il a ensuite été présenté entre 2010 et 2012 : à l'Auditorium de la Maison de la Radio d'Alger, à la Salle Ibn-Zeydoun d'Alger et à la maison de la culture de Tizi Ouzou dans le cadre du 12^e Festival Culturel Européen en Algérie. Enfin, à l'issue d'une dernière représentation au Théâtre de Béjaia en novembre 2012, le spectacle sera créé à l'espace Magh en mars 2013 à Bruxelles pour arriver enfin à sa version définitive.

En marge du spectacle, des cours de théâtre ont été proposés et financés par le Wbi et la Ville de Bruxelles. Ainsi, en 2010 un stage de théâtre sera proposé à Béjaia ainsi qu'à l'ISMASS, Institut Supérieur des Métiers des Arts du Spectacle.

Le stage de théâtre à Beajai



Cours à l'Isma



Equipe belge à Bejaia

LE RÔLE DE LA DÉLÉGATION

Marie-Henriette Timmermans fut la déléguée de Wallonie Bruxelles à Alger de 2008 à 2012, après Berlin et Genève. Suite à une visite à la délégation dans les locaux d'Alger, Marie-Henriette Timmermans va proposer à Zidani de venir jouer un de ses spectacles à Béjaïa en juin 2010.

C'est ainsi que grâce à la déléguée, une étroite collaboration s'est établie avec le Wbi et toute l'équipe de la délégation sur place. Sans l'énergie, le travail, la générosité et la gentillesse de la déléguée et de son équipe, l'aventure n'aurait pu être possible.

Si dans l'équipe de Mme Timmermans, le travail de chacun a été important, nous nous devons de souligner celui de M. Rachid Benbaziz. Il a été notre chauffeur mais aussi un guide très précieux sur le terrain. Après le départ de Mme Timmermans, le poste a été confié à M. Roger Hotermans que nous avons rencontré lors de notre dernière représentation à Bejaia.

Aujourd'hui, la supervision de la Délégation générale Wallonie-Bruxelles à Alger est assurée par Christian Saelens, Délégué générale Wallonie-Bruxelles à Tunis.



Marie-Henriette Timmermans



Farouk Mebarki et Saïd

*Omar Fetmouche,
directeur du Théâtre
Régional de Bejaia*



Théâtre Régional de Bejaia

Belge d'origine algérienne, née à Bruxelles, Sandra Zidani est historienne de l'art et possède une formation en histoire des religions. Parallèlement à sa licence en histoire de l'art à l'Université Libre de Bruxelles, Zidani se passionne pour le théâtre. Les dessins d'Antonin Artaud seront d'ailleurs l'objet de prédilection de son mémoire de fin d'études. Toutefois, sa préoccupation première reste le comique, qu'elle pratique assidûment depuis l'âge de neuf ans.

C'est donc tout naturellement que Zidani, ses études terminées, devient professeur de religion protestante et humoriste ! Logique zidanienne...

Depuis, Zidani crée et enchaîne les one women shows (« Et ta sœur » 1999, « Va t'en savoir » 2002, « Journal intime d'un sex sans bol » 2004, « Fabuleuse étoile » 2007, « Zida diva » 2008, « Retour en Algérie » 2010, « La rentrée d'Arlette » 2011, « Quiche toujours » 2014, « Arlette, l'ultime combat » 2017), participe à plusieurs comédies musicales, remporte de nombreux prix.

En octobre 2005, Zidani a reçu de la Ministre de la culture belge, Madame Fadila Laanan, un coq de cristal pour l'ensemble de son parcours artistique.

De 2006 à 2008, elle participe régulièrement en tant que chroniqueuse au talk show, « Cinquante degrés nord » sur Arte Belgique.

De 2012 à 2014, sa participation à l'émission de Laurent Ruquier « on n'demande qu'à en rire » sur France 2 jouera le rôle de révélateur et lui permettra de prendre une place sur la scène internationale de l'humour francophone.

Pour Zidani, très marquée par Coluche et « les Restos du Cœur », la frontière entre humoriste et humaniste est très proche et c'est la raison pour laquelle elle a marqué son soutien entre autres pour différentes associations comme Amnesty International, la Fondation Roi Baudouin, le Fonds de la Poste pour l'Alphabétisation, l'asbl « Les amis de sœur Emmanuelle », l'asbl Amar.

En marge de ses activités théâtrales, Zidani est artiste peintre et a déjà plusieurs expositions à son actif.



Pour son « voyage », Zidani s'est entourée de Compagnons qui tous ont eu l'occasion de participer partiellement ou entièrement à l'élaboration de cette création en Algérie.

Après une formation et un premier prix au conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de Claude Étienne et Pierre Larroche, **Bernard Scheyen** joue pendant plusieurs années au Théâtre des Galeries.

Passionné par la technique, l'image et le son, Bernard devient un Voice Over pour de nombreuses publicités et a réalisé jusqu'à maintenant des milliers de spots publicitaires et autres.

Il est également réalisateur de plusieurs documentaires, mais aussi de publicités pour la télévision TF1, France 2, France 3, RTL, RTBF, etc. Il va accompagner Zidani en Algérie et va jouer le rôle de véritable « accoucheur » de la première version du monologue .

LES COMPAGNONS DE ROUTE



Bernard Scheyen



Ina Lichtenberg

* Pour découvrir son travail vous pouvez visiter son site :
www.inalichtenberg.be

Le parcours de vie d'**Ina Lichtenberg** est particulier à bien des égards. Née à Salzbourg en 1947, de parents juifs Russes Polonais, seuls rescapés d'une famille exterminée durant l'Holocauste. Elle se passionne pour l'étude des langues étrangères, ces clefs de communication si précieuses pour l'apprentissage du monde. Passionnée de poésie, de théâtre et de photographie, Ina Lichtenberg ouvrira dès 1987, une galerie spécialisée dans ce médium, avec son époux Jacques Sephiha. Depuis 2002, suite à une série de décès proches, Ina a entamé un travail artistique dont la réflexion est tournée surtout vers la question de l'absence, de la mémoire et de la famille. Un langage plastique très poétique qui se traduit par la création d'œuvres sculptées dans des « boîtes » à l'instar de Joseph Cornell ou de Louise Nevelson. C'est donc très naturellement que Zidani lui a confiée la création de la scénographie du spectacle.



Alain Collet

Alain Collet est né à Bruxelles en février 1968. Véritable plasticien de la lumière, Alain Collet est une figure bien connue du théâtre belge. Ses créations se caractérisent par une verticalité souvent manquante au théâtre. Il aime utiliser du brouillard permanent, pour mettre cet univers en évidence. En effet, la lumière devient matière grâce à ce matériau et permet de devenir scénographie.

Lors du troisième voyage Alain Collet fut secondé par **Aniss Lariani**, étudiant en stage de l'EFP.

Aujourd'hui, Alain Collet travaille surtout pour le Théâtre du Parc, Théâtre du Poche, le Théâtre de la Toison d'Or, Georges Lini, etc.

Gudule, de son vrai nom Anne-Marie Zuyten, est née à Bruxelles. Pro de l'impro, c'est une comédienne bien connue des scènes belges mais aussi du petit écran. Gudule, à l'image de son nom d'actrice, est une personnalité atypique qui passe avec une aisance étonnante.

On a ainsi pu la voir au théâtre dans Shakespeare, Musset, Victor Hugo, ou à la télévision dans « Septième ciel » ou encore « Blabla ». Notons à ce propos que Gudule est devenue une véritable star au Maroc après avoir incarné Caroline de la garçonnière dans le feuilleton « Rhimou ».

Outre ses qualités d'interprète, Gudule est aussi auteur, metteur en scène et a fait de nombreux assistanat, notamment pour Milady d'Eric-Emmanuel Schmitt à Villiers-La-Ville.

Gudule a travaillé de « près ou de loin » à chacune des créations de Zidani. Elle reprend le travail de direction d'acteur et de mise en espace sur la version définitive de « retour en Algérie » dès novembre 2012.



Gudule et Monseigneur Seby



*Equipe «BB»
(Bruxelles-Bejaia)*

Electron libre et autodidacte, Sébastien Mercial alias **Monseigneur Seby** a toutefois été formé par Alain Collet et sa maman, Catherine Brutout, directrice du Théâtre du Méridien. Passionné de lumière, de vidéo, et d'informatique en général, Sébastien est derrière sa régie un véritable chef d'orchestre, capable de gérer à la fois le son, la lumière et la vidéo.

Depuis 2012, Sébastien Mercial travaille en étroite collaboration sur les créations Zidani.

« Hier et avant-hier soir, elle s'est produite à l'auditorium de la Radio nationale Aïssa-Messaoudi où Zidani a donné un one-woman-show, à la fois drôle et tendre. Pas si simple de transposer sa vie sur scène. Zidani l'a fait avec humour, sans grand fracas, ni bouffonnerie. Toujours dans la mesure, la retenue parfois, elle se laisse aller par moments à l'exubérance, mais nous narre son destin sans trop se prendre au sérieux. Il en résultera un spectacle magnifique, original, frais. Une convocation de l'humain. Bref, une gageure de mise à nu tout en subtilité ».

O.Hind
L'Expression
Décembre 2010

« Une ambiance magique et spectaculaire a régné, mercredi soir, à la salle Ibn Zeydoun à Alger dans le cadre de la 12^{ème} édition du Festival Culturel Européen en Algérie.

« (...) ce spectacle est un vrai tableau artistique qui représente une scène d'amour, une explosion de danse et de couleurs vives, inspirées d'un nouveau souffle et une nouvelle fraîcheur qui proposent d'emmener le public dans un autre univers de la comédie et de l'authenticité. »

Medhi Isikioune
Nouvelle République
Mai 2011

**Culture : STAR DE L'ÉMISSION
« ON N'DEMANDE QU'À EN RIRE »
L'humoriste belge d'origine algérienne
Sandra Zidani à Béjaïa en novembre**

L'humoriste belge d'origine algérienne Zidani a fait un tabac mercredi dans l'émission de Laurent Ruquier « On n'demande qu'à en rire », présentée du lundi au vendredi à 18h sur France 2 qui a pour vocation de repérer les nouvelles stars de l'humour auxquelles sont proposés des défis humoristiques afin de les propulser sur la scène.

A son 9^e passage, la déroutante humoriste s'est octroyée une moyenne de 94 points sur 100 avec un somptueux 20/20 de Jean Benguigui, le 4^e membre du jury, très redouté par les comiques jeunes et moins jeunes, avec qui il a eu de nombreux clashes et 19/20 du public charmé par la prestation de la comédienne. L'humoriste d'origine algérienne qui traitait d'un sujet libre d'une extrême délicatesse dans son sketch qui a fait pleurer de rire le public présent au plateau, (le maire refuse de marier deux gays) avec une interaction au pays d'origine d'où appelait au téléphone la mère (Zidani) heureuse d'apprendre que son fils se mariait enfin, avant de déchanter en apprenant la terrible nouvelle, a épaté le jury unanime à lui reconnaître un don qui n'existe pas chez les autres humoristes avec ses vannes décapantes. L'animateur de l'émission a saisi l'occasion pour informer les téléspectateurs que la fabuleuse humoriste se produira à la mi-novembre à Béjaïa. Historienne de l'art et théologienne de formation, Sandra Zidani a monté son premier spectacle en 1993 après avoir suivi des cours de peinture, de déclamation, d'art dramatique et des stages d'improvisation et participé à plusieurs comédies musicales. Pour l'ensemble de son parcours artistique et d'humaniste, l'humoriste a reçu en octobre 2005 un Coq de Cristal des mains de la ministre belge de la Culture Mme Fadila Laânan. Une heureuse aubaine donc pour les Bédjaouis qui ne manqueront certainement pas d'affluer au spectacle de cette artiste qualifiée d'incontournable en Belgique.

S. Hammoun

« Retour en Algérie »

Chacun de nous a, enfoui au plus profond de lui, un voyage qu'il rêve de faire et qu'il pense peut-être impossible. Le mien s'appelle, l'Algérie.

Reportage et photos de Sandra Zidani



▲ Densément peuplées, les montagnes kabyles accueillent village après village.

Les années 90 (2) rendaient ce voyage impossible. Puis je ne savais pas vers où me diriger. Et surtout, l'Algérie n'étant pas un pays ouvert au tourisme, on n'y entre pas facilement. Puis, un jour, le hasard a mis sur ma route un cousin germain, Ferhat, l'un des fils de mon oncle Arezki, le frère aîné de mon père. En septembre 2009, Ferhat m'a proposé de l'accompagner au pays pour rencontrer la famille. Le départ était prévu en décembre. Plus la date approchait, plus je me sentais mal à l'aise, angoissée. Des dizaines de fois, j'y ai renoncé. Et quand je rencontrais des gens dans la rue, je leur disais - non pas - que j'allais en Algérie, mais que j'y retournais... Je me suis alors rendu compte que ce sentiment de retour n'était pas le mien, mais celui de mon père. Un « aller-retour » sur deux générations...

(1) La Kabylie : région de l'Algérie située dans le nord de l'Algérie et à l'est d'Alger qui totalise près de six millions de personnes. Terre de montagnes, elle est entourée de plaines littorales à l'ouest et à l'est, au nord par la méditerranée et au sud par les hauts plateaux. La Kabylie est linguistiquement et culturellement différente. Elle réclame son indépendance et une reconnaissance réelle de l'identité berbère. Kabylie signifie pays des tribus.

(2) Les années 90 en Algérie : pendant les années 90, l'Algérie a sombré dans une démente meurtrière qui a causé la mort de 150 000 civils. Il y a encore ça et là des « incidents » qui touchent surtout aujourd'hui l'armée et plus précisément le Kabylie.

J e suis belgo-kabyle (1). Je n'ai jamais eu besoin que l'on me précise que je suis d'une autre culture. Je l'ai toujours su, intuitivement, depuis mon plus jeune âge. Mon père, Achour Zidani, un berger de Tamda (près de Tizi Ouzou) ne s'est pas installé en France comme la plupart de ses contemporains. Lui, il a plutôt choisi la Belgique, où, dès 1948, il a travaillé dans la mine pendant 5 ans, afin d'obtenir son permis de travail, obtenant ainsi le droit d'être résident permanent sur le sol belge. De petits boulots en petits boulots, il va apprendre le métier de cuisinier et deviendra restaurateur d'abord à Zelzate près de Gand puis à Bruxelles jusqu'à sa mort, en 1992. Voilà - très brièvement - le résumé de sa vie. Mon père est toujours resté très silencieux sur son pays. Dès son décès, l'Algérie est devenue pour moi une idée fixe.



▲ Mon oncle Arezki, 94 ans pendant sa sieste

La terre promise.

L'Algérie !... J'ai très vite compris que c'était ma terre. Ce fut une sensation magnifique, et je suis tombée amoureuse de ce pays. Je regarde les montagnes kabyles et mon cœur chavire. La Kabylie c'est une beauté à l'état sauvage : tourmentée, fière, invincible citadelle faite tout d'un bloc, à prendre ou à laisser. Quand je suis arrivée dans ma famille, je me suis tout de suite sentie chez moi. J'ai reconnu des habitudes de vie, un climat, certaines odeurs de cuisine. J'ai vu mes oncles Ramdam et Arezki et Na'Sadia, la dame aveugle, qui a grandi avec mon père. Et des cousins et des cousines : il y avait des « Zidani » partout ! J'ai filmé mon oncle Arezki, qui m'a parlé de mon père, de son enfance, de son départ et aussi de ce retour furtif en 1978 où mon père n'était resté que 15 jours. Jusqu'à aujourd'hui, il le lui reproche encore.

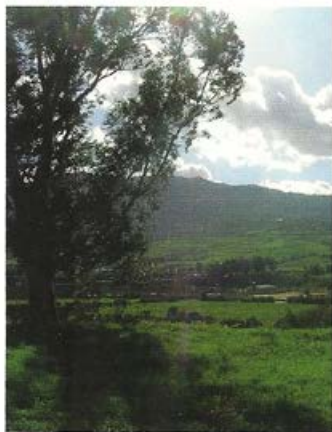


Le costume traditionnel Kabyle, très coloré, n'existe pratiquement pas en Algérie. Les aînées restent dans les familles et sont considérées avec respect.

La fête.

Un mois avant mon arrivée, mon oncle Arezki est revenu de La Mecque et a décrété que c'était un miracle ! Il se devait de rendre un hommage à Dieu. On a alors tué un malheureux veau sous mes fenêtres, et on l'a mangé entier avec tout le village. Le jour de la fête, il venait des gens de partout chargés de cadeaux, d'œufs et de viande séchée. Tous félicitaient mon oncle Arezki parce pour avoir accompli quelque chose qui était cher à son cœur. Et comme ce veau n'en finissait pas de se terminer d'être mangé, Arezki en a déduit que c'était la « multiplication du veau », et qu'il s'agissait là d'une incontestable bénédiction de Dieu. Ce jour-là, tout le monde a reçu la baraka (3) et mon oncle Arezki est devenu un hajj (4). Mon père aurait sans doute aimé être là, mais comme il ne le pouvait pas, le mektoub s'est arrangé pour que j'y sois à sa place. Et du coup, moi aussi, j'ai profité de la baraka !...

L'école est pour tous en Algérie et est gratuite. Malheureusement, il persiste encore beaucoup de différences entre le droit des hommes et celui des femmes. Surtout en grande Kabylie plus isolée.



▲ L'endroit où mon père a grandi



▲ Au moment de la fête, les femmes (et les enfants) et les hommes sont séparés. C'est une coutume au fond assez méditerranéenne comme ça se passe souvent encore en Espagne ou en Italie.



On m'a dit que mon père avait quitté les siens parce qu'il ne voulait pas se marier avec la femme qu'Arezki lui avait choisie. Mais moi je sais pourquoi il est parti, il me l'a dit : c'est parce que, petit, il a rêvé qu'il trouvait un sac d'or et plus tard, il a décidé de partir à sa recherche. Moi aussi je fais souvent fait ce mystérieux songe au sac d'or.



(3) Baraka dérive d'un terme d'origine arabe Baraksh, qui signifie sagesse ou bénédiction envoyée par Allah.

(4) Hajj : le pèlerinage à La Mecque est considéré comme l'un des cinq piliers de l'islam. Le Hajj désigne toute personne qui a fait ce pèlerinage. Il est accolé au nom comme marque honorifique.

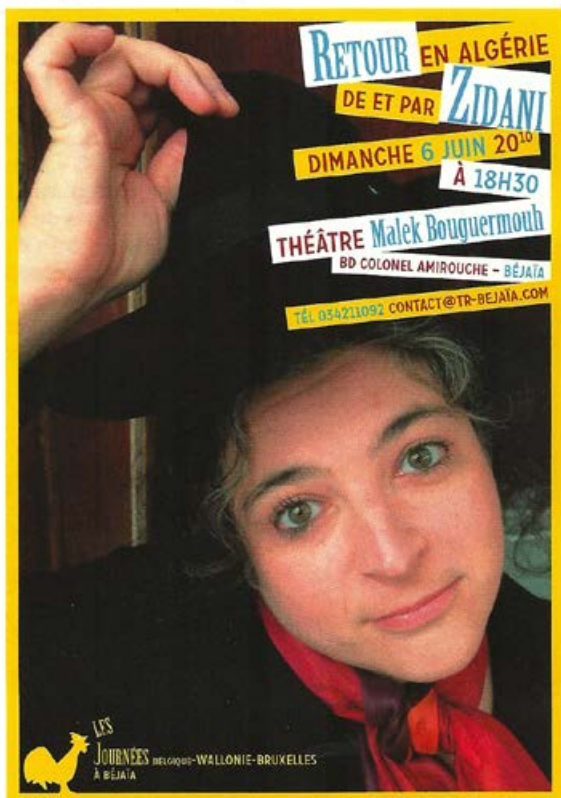
Le départ.

Avant de partir, mon cousin m'a montré l'endroit précis où les quatre frères ont grandi sans parents, élevés par Arezki, qui était circonciseur et arracheur de dents... dentiste, quoi ! Ben oui, il y a des médecins dans la famille ! La maison de leur enfance a été détruite juste quatre ans avant mon arrivée. Mais l'arbre est toujours là ainsi que la vallée verte dans laquelle mon père a dû courir. Une émotion intense et une grande joie ont envahi mon cœur pour ne plus le quitter. Alors, j'ai dit au revoir à tous et je suis partie. Je suis allée à Alger et, de la fenêtre de l'hôtel, j'ai regardé la mer pendant trois jours. Au large, il y avait ce grand bateau, celui qui fait la traversée vers la France. Et j'ai alors senti mon âme se couper en deux, une partie qui voulait voir plus loin que l'horizon et une

autre qui me disait de ne pas partir. C'est comme ça que j'ai découvert ce sentiment étrange qu'on appelle la « nostalgie ».

Puis je suis rentrée dans le froid, à Bruxelles. J'y ai rejoint ceux que j'aime et mes chats qui détestent les voyages. Et puis j'ai mis quelques photos sur Facebook ! Pendant plusieurs jours, j'ai pensé à ce pays désormais retrouvé. Ainsi, à quarante et un ans, j'ai récupéré la moitié de mon identité, la pièce manquante du puzzle. Je n'en reviens toujours pas. Depuis décembre, j'y suis déjà retournée trois fois. En juin, j'y ai même joué un spectacle spécialement écrit pour l'occasion « Retour en Algérie ». Il sera présenté en novembre 2010 à la maison de la radio d'Alger. Enfin Inch'Allah...

▼ Affiche du spectacle « Retour en Algérie », réalisée par l'équipe de Wallonie-Bruxelles à Alger



“

Mon récit est évidemment empreint de joie et de bonheur. Mais, l'Algérie c'est aussi une terre qui se remet doucement d'une colonisation longue et de la tragédie des années 90. Le chômage, dans certaines régions, est élevé et en Kabylie, le suicide des jeunes est devenu un phénomène inquiétant. Au fond, l'Algérie est un pays fragile qui s'emploie à retrouver ses marques.

Notre société basée sur la compétition et la réussite personnelle nous fait parfois oublier que la vie de chacun est unique et que les droits de l'homme ne devraient jamais s'arrêter aux frontières. C'est pourquoi, de ce voyage, j'ai compris une chose essentielle : il n'y a pas de grands ou de petits destins, il y a des histoires d'êtres humains, tout simplement.

”

www.zidani.be

ZIDANI ACHOUR

Sandra Zidani a très peu d'infos sur le parcours de son père jeune. Mais à partir de certains documents, elle a pu établir quelques dates qui permettent de retrouver une partie de son histoire.

Orphelin à 6 ans, Zidani Achour quitte l'Algérie vers la France en bateau (Alger-Marseille), à peine âgé de 18 ans. Afin d'obtenir un permis de travail, il va se faire embaucher comme ouvrier à la mine et va devoir travailler 5 ans dans le Nord de la France et dans la région du Borinage en Belgique. Il obtiendra son permis de travail très curieusement un 12 septembre 1952 à Maubeuge.

Sandra naîtra 16 ans plus tard, un 12 septembre...

Il va décider de s'installer en Belgique et après avoir appris la cuisine chez des vietnamiens, va ouvrir son propre restaurant à Zelzate (près de Gand) et ensuite à Bruxelles en 1978 jusqu'à son décès survenu en novembre 1992.

Bien que très attaché à son pays et en relation constante avec ses frères par téléphone, il ne retournera en Algérie qu'une seule fois.

Sandra n'a jamais visité l'Algérie avec son père.

(Cf. aussi article en pages 16 à 19).





QUELQUES INFOS

La diaspora algérienne de Belgique est la sixième plus grosse communauté algérienne du monde, après celle de l'Italie, du Canada, du Royaume-Uni, de l'Espagne et de la France.

Les Algériens seraient plus de 50 000 en Belgique, ce qui en ferait le deuxième groupe de la communauté maghrébine de Belgique, après les Marocains. Plus de la moitié des algériens du Benelux vivent en Belgique. La plupart vivent dans la capitale, Bruxelles ; d'autres importantes populations vivent à Charleroi, Mons, Anvers, Gand, Namur et Liège. La plupart des algériens vivant en Belgique sont des Kabyles, faisant de ce pays la deuxième communauté kabyle la plus importante dans le monde après la France.



DISCUSSION IMPROMPTUE DANS LE THALYS

La création de « Retour en Algérie » s'est faite en deux temps. Vous nous expliquez ?

Le choc avec les « retrouvailles » d'un pays auquel on appartient mais qu'on ne connaît pas a été énorme. Mon père ne m'a jamais emmené en Algérie, ni appris la langue, comme ça se fait avec beaucoup d'enfants issus d'une double culture. La culture Kabyle était « dans l'assiette », puisque mon père était un formidable cuisinier et aussi via des photos sur le mur du restaurant de mon père avec notamment la fontaine de Tizi Ouzou. Quelques anecdotes ci et là et c'était à peu près tout. L'Algérie, c'était la représentation du père et comme la Belgique n'est pas liée à ce pays comme l'est la France, ce pays restait à la fois très proche et mystérieux. Je me sentais assez isolée dans mes appartenances culturelles. À la mort de mon père, les choses se sont cristallisées et je n'ai pu que constater que je ne savais vraiment pas grand-chose ni du pays, ni de cet homme qui venait de disparaître. Aussi, quand j'ai décidé de raconter mon histoire en Algérie, je me suis rendu compte que je ne savais pas quoi dire, et donc j'ai raconté cette absence et en particulier ses conséquences ainsi que mes peurs au moment du départ. Comme c'est un spectacle très personnel, il m'a fallu du temps pour comprendre ce que je voulais « dire ». Et la première confrontation avec le public algérien a véritablement fait partie du processus de création.

Pourquoi avez-vous choisi Zaventem comme unique lieu pour votre récit ?

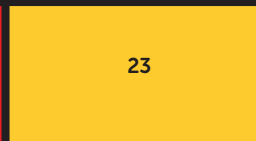
Les aéroports, gares, ports sont des points de départ qui me fascinent depuis toujours. Le départ m'a toujours semblé très intime avec la mort, avec laquelle je suis familière.

Et aussi, parce que le jour du départ, l'aéroport était paralysé par la neige.

Il se trouve aussi que, 35 ans plus tôt, mon père est parti pour un court séjour en Algérie. J'avais 6 ans et je n'arrêtais pas de pleurer. Je pensais que mon père ne reviendrait plus. Pour me calmer, il est allé m'acheter un « View-master », une sorte de visionneuse, qui permettait de voir des images en 3D. Mais je restais inconsolable.



Team hôtesse:
Romane Rombaux,
Nane,
Nathalie Boulanger,
Sébastien Mercial,
Jean-Marie Haerten,
Davis Theoclis,
Rachid Hirchi,
Gudule, Gelareh
Daei,
Équipe de Kelzangh
Gravach.
Tournage au studio
Visual News/
Bruxelles





Stéphane Du Costen
www.studio.sdc.com

J'ai vu tous vos spectacles et « Retour en Algérie » a quelque chose de différent de vos autres créations, je me trompe ?

Non c'est vrai, il est un peu à part. C'est normal, il est en grande partie autobiographique. L'écriture est d'emblée plus poétique, le propos plus personnel. Et c'est la première fois que je joue en tant que Zidani. D'habitude, je passe par d'autres personnages pour raconter mes histoires.

Pourtant, il y a d'autres personnages que vous dans le spectacle...

Oui. Car l'aéroport est un lieu de passage et de rencontres de vies multiples. Il y a eu un gros travail à faire sur la recherche du décor, de la lumière, sur le travail de l'attente et du temps qui passe.

Ça m'aura permis d'universaliser le propos, et de faire apparaître aussi en filigrane l'histoire de notre pays et de sa colonisation avec le Congo. Étant belge, je n'ai pas eu envie de parler de la France. Je préfère ce qui m'est plus familier. Il n'y avait aucune raison que l'on n'évoque pas cet épisode assez tragique de notre histoire. Et même si les contextes sont différents, l'idée même de colonisation est tout à fait insupportable.

On retrouve tout de même votre marque de fabrique des vidéos, des sketches en alternance.

Tout à fait. J'aime l'image et cela me permet de continuer l'histoire, même dans les moments de respiration, entre les sketches.

Il y a un côté vintage, on y parle de Sabena, et il y a un look très années 50 dans certains clips, notamment avec les hôtesses de l'air mais aussi un humour assez grinçant avec les « Aéro pub » et l'exploitation de mini-vidéos mettant en scène mes peurs et préjugés les plus absurdes.

Nous voilà déjà arrivées. Je vous laisse le mot de la fin ?

Non, je vais plutôt le laisser à Jacques Brel, qui lors d'une interview a dit ceci :

« Le plus difficile pour un homme qui habite Vilvoorde et qui veut aller vivre à Hong-Kong, ce n'est pas d'aller à Hong-Kong, c'est de quitter Vilvoorde. »

Merci Zidani.

*Propos recueillis par Joséphine Lechat
Septembre 2018*



